Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 21

Artikel: A la gloire du cinéma

Autor: Richard, Gaston-Ch.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729564

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ECHO DES STUDIOS

La nouvelle production de Jack Pickford a pour titre *La Fin du Monde*. Sa première sortie en Europe aura lieu sous peu dans un établissement des boulevards, à Paris. *La Fin du Monde* est le meilleur film de Jack Pickford ; il dépeint la lutte constante pour l'existence et le désir de tout être ambitieux. Il retrace la gaîté dans le malheur, les tragédies du hasard et les mystères de l'amour.

* * *

Ce ne sont pas toujours les acteurs ni les actrices qui sont le mieux rétribués à l'écran ; dans la nouvelle production *Don X...*, de *Douglas Fairbanks*, trois chevaux et deux taureaux rapportent à leurs propriétaires des salaires fantastiques. Ces taureaux sont les plus sauvages que l'on ait pu trouver en Amérique. Ils furent loués aux combats de la ville de Mexico. Cet Espagnol a refusé de les vendre, prétextant qu'ils avaient une trop grande valeur en raison de leur brutalité. « Plus le taureau est méchant, dit l'éleveur, plus il est apprécié pour les combats et, de ce fait, il acquiert une plus-value. » Avec force précautions, on transporta ces taureaux du Mexique à Los Angeles dans une automobile spécialement aménagée pour eux. Le film terminé, ces deux bêtes seront rendues à leur propriétaire.

Les trois chevaux tournant dans *Don X...* ont été choisis parmi les plus remarquables de la côte du Pacifique. « Admiral », monté par Donald Crisp dans le rôle de Don Sebastian, est un cheval de selle racé de Kentucky et possédant son pédigrée. Ce cheval a une valeur de 5000 dollars. La location payée pour ce cheval à Marco Hellmann, banquier et capitaliste de Los Angeles, égale le salaire donné à la vedette d'un grand studio. Ces chevaux sont de l'espèce fort rare de Paleomeno, dont la race a été introduite en Californie à l'époque où date le scénario de *Don X...*

* * *

Charlie Chaplin termine « La Ruée vers l'Or ». — D'après les renseignements reçus de Hollywood, la production *La Ruée vers l'Or*, prochainement terminée, s'annonce comme étant la plus grande comédie de Charlie Chaplin à ce jour. On manque d'ailleurs de mots pour décrire les scènes drolatiques qui ont été filmées. Nous serons à nouveau en présence de notre fameux comique, dans le genre qui l'a rendu célèbre. Ce sera Chaplin avec l'inséparable badine, les étranges souliers et les pantalons démesurément grands d'autrefois.

Le scénario de La *Rue vers l'Or* nous transporte au Klondike et nous met en présence de cette folle course vers l'Alaska avec un seul but en tête : trouver de l'or. Ce film nous décrit les privations et les fatigues supportées par les premiers chercheurs d'or qui se sont dirigés vers cette contrée perdue dans les glaces. Chaplin, dans le rôle principal, nous dépeint avec un réalisme touchant cette vie rude et périlleuse. La scène des mineurs qui, audacieusement, se risquent à franchir les hauteurs glacées inaccessibles, malgré la neige, la famine et la mort, est produite de façon tellement dramatique que l'histoire, tout en renfermant des passages très amusants, ne sera pas moins sensationnelle qu'un drame émouvant.

Cette production de Chaplin est remarquable par sa grandeur et sa beauté et elle s'annonce comme étant la plus sensationnelle parue à ce jour à l'écran.

* * *

La nouvelle production de D. W. Griffith a pour titre : *Poppy*. Le scénario est tiré d'une pièce de théâtre qui a remporté un immense succès à New-York pendant plus d'un an.

C'est dans *Poppy* que W. C. Fields s'est rendu célèbre comme comédien américain et D. W. Griffith se l'est assuré pour l'écran. Ce sera d'ailleurs son premier rôle important au cinéma.

* * *

Mary Pickford termine *Little Annie Rooney*, qui marque son retour aux rôles de fillette espiègle. Le scénario nous donne un aperçu de ce qu'est l'existence dans un quartier populeux de New-York, elle contient assez d'incidents tristes de la vie des humbles pour en faire une œuvre émouvante, tandis que les nombreux incidents gais rendront cette production très publique auprès des spectateurs.

* * *

Rudolf Valentino tourne son premier film pour United Artists, qui aura pour titre *Le Collier de Bronze*.

* * *

William S. Hart (Rio Jim) passe lui aussi aux United Artists et a déjà commencé une grande superproduction qui sera terminée pour septembre.

Annoncez dans L'Ecran Illustré

c'est le meilleur moyen de propagande. L'ÉCRAN ILLUSTRÉ se vend dans tous les Cinémas, dans tous les Kiosques, dans les Gares et chez les Marchands de Journaux.

Le Réquisitoire au Cinéma du Bourg

A la Gloire du Cinéma

Et tu légueras tout au futur ! Tout, les houles,
Les ciels, dont la splendeur, le soir, emplit nos yeux,
Les jours tumultueux qui voient lutter des foules...
Tu seras le conteur précis et merveilleux
Qui, lorsque le fil lent des siècles qui s'écoulent,
Aura tissé nos jours ou gris ou radieux,

Contera, pour nos fils, la Légende ou l'Histoire,
Dira notre splendeur, nos rêves, nos douleurs,
Et nous fera surgir, vivants, de la nuit noire...

Nos fils ! Ils reverront nos fronts et leurs pâleurs...
Peut-être riront-ils de notre haute gloire,
Et peut-être, en leurs yeux, roulera-t-il des pleurs...

Ils revivront — joyeux, atterrés, clairs ou sombres —
Tous ces jours qu'un à un nous vivons ou perdons,
Peints aux jeux alternés des rayons et des ombres...

Et sachant le pourquoi de mortels abandons,
Voyant vivre, à l'écran, des cités en décombres,
Peut-être ils sèmeront, sur nos fronts, des pardons?

* * *

Ils reverront ainsi, sur leurs écrans livides rides,
Nous jours morts, nos bonheurs, nos sourires, nos
Tout ce qui fut vivant dans l'autrefois glacé...

Et c'est pourquoi, debout dans l'énorme cohue,
Avec ferveur, ô cinéma, je te salue,
Maître de l'avenir, du présent, du passé.

Gaston-Ch. Richard.

J'veux faire du ciné... na !

On joue en ce moment, à Paris, une opérette qui, suivant la formule actuelle, est faite de chansons reliées entre elles par une action dont la trame est des plus légères.

A un moment de joie générale, chacun des acteurs exprime ses souhaits. Ils sont les plus divers. Ceux d'une charmante interprète sont faits d'un refrain dans lequel elle chante qu'elle « veut faire du cinéma, na » !

Quelle ne fut pas la surprise de la chanteuse, l'autre jour, lorsque, pénétrant dans sa loge, elle trouva un monsieur inconnu qui lui dit :

— Pardon, mademoiselle, vous chantez que vous voudriez faire du cinéma, est-ce tout simplement parce que l'auteur vous le fait dire, ou bien désirez-vous réellement tourner ?

— Mais... Monsieur... Evidemment j'aimerais bien faire du cinéma.

— Eh bien, c'est entendu, je vous attends demain matin à huit heures au studio pour faire un essai.

Et comme la jeune personne était très photogénique l'essai fut satisfaisant.

Et voilà comme il suffit, parfois, d'exprimer ses désirs au moment opportun pour les voir réalisés. Il est vrai que dans le cas l'artiste en question chantait son refrain, chaque soir, depuis trois mois ! Alors !

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE
Nous bonifions actuellement un intérêt de
4 %
sur LIVRETS DE DÉPOTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.
12

MON ONCLE
au THÉATRE LUMEN

Mon Oncle est une charmante comédie réalisée par Maurice Mariaud, une de ces comédies qui réunissent toutes les qualités d'une intrigue amusante, perdue dans le mystère et dénouée dans la joie.

Le conte — c'est presque un conte — commence à l'asile de nuit. Côte à côte deux hommes, un vieillard et un jeune homme, ont pris là un bref repos. Levés tôt, ils partent à travers Paris. Le vieux, le père Jean, descend sur les berges de la Seine, où, chaque jour, il exerce le métier de baigneur de chiens. Un paquet de vêtements attire son attention. Sur le paquet, un trousseau de clefs, un carnet et une lettre ainsi conçue : « Je lègue ma fortune à qui trouvera ceci. Le carnet contient mon adresse et le numéro de mon coffre dont je laisse les clefs. — Harry Barclay. »

Le père Jean hésite. Que faire ? Il ne balance pas longtemps. La fortune lui sourit, il la suivra jusqu'à Passy où il découvre une villa déserte mais confortable, un coffre-fort bien garni et tout ce qu'il faut pour devenir un parfait gentleman. Méconnaissable, rasé de frais, tout ému de sa veine, le père Jean reçoit la visite d'une délicieuse jeune fille qui lui saute au cou en l'appelant mon oncle.

« Je suis, dit-elle, la fille de votre frère, mort aux Indes. Je sais quel rang vous occupez dans le monde littéraire. J'ai lu tous vos romans et j'ai pensé que vous seriez heureux de m'accueillir auprès de vous. »

Le père Jean accepte. La nièce organise la maison. Il trouve à la fois des domestiques — ce qui prouve que Mariaud a bien filmé un conte — une auto, un chauffeur et un secrétaire. Il retrouvera même son compagnon d'une nuit qui veut bénéficier de l'aubaine. Alors tout menace de craquer et le père Jean avoue à sa jeune nièce la vérité. Le commissaire intervient et, derrière lui, surgit... Harry Barclay ; c'est le jeune secrétaire !

Le film vous apprendra la suite et vous donnera l'aimable explication de l'imbroglio, au fond très simple.

Maurice Mariaud a traité ce sujet avec une bonne humeur qu'il a communiquée à ses interprètes : René Navarre met une fantaisie extrême et le meilleur de son talent dans le rôle du père Jean ; Francine Mussey la grâce de son sourire dans la jeune nièce. Jean Devalde est sympathique dans le personnage de Barclay et Paul Menant parfait dans celui de « la Bricole ».

La Fille de Mme de Larsac
au Modern-Cinéma

Si ce titre ne dit rien à nos lecteurs, ils sauront immédiatement de quoi il s'agit lorsqu'ils apprendront que *La Fille de Mme de Larsac* n'est autre que ce fameux film tourné dans le parc de Versailles et qui déchaîna un scandale qui fit grand bruit à l'époque et qui a eu son épilogue pas plus tard que la semaine passée devant la neuvième Chambre de la cour.

On se rappelle que le Tribunal de Versailles avait prononcé les condamnations suivantes : M. Kreisler, metteur en scène, un mois de prison avec sursis et 200 fr. d'amende ; Mlles Schwartz, dite Diana, Legrand, dite Marzallis, et Savalle, figurantes, 50 francs d'amende.

Tous quatre firent appel, mais, seules, Mlles Schwartz-Diana et Savalle se sont présentées à l'audience d'hier, assistées de Mes Lanzenberg et Campinchi.

La cour a confirmé, par défaut, la peine prononcée contre M. Kreisler, puis elle a réduit à 16 francs, avec sursis, l'amende infligée aux trois figurantes.

Et le président Bouchardon a expliqué en ces termes l'indulgence des juges :

« Mesdemoiselles, la cour vous accorde le sursis pour que votre casier judiciaire soit vierge. »

Ce fut le mot de la fin.

C'est donc ce film que nous allons voir cette semaine au Modern Cinéma, à Lausanne. L'intrigue est intéressante et, comme bien on le pense, le principal intérêt du film, intérêt qui a valu un mois de prison à son metteur en scène et quelques amendes distribuées çà et là par les juges de Paris aux jeunes figurantes trop peu vêtues, est la scène du Parc de Versailles où évoluent ces... pensionnaires de Mme Volterra.

L'interprétation ne manque pas de piquant. Nour y voyons figurer d'abord une tête connue et sympathique, Biscot, des artistes du Casino de Paris. Tessy Harrisson encore à ses débuts. Mary Mascotte, Neufeld, Diana, Maryalis, etc., etc.

Le scénario de *La Fille de Madame de Larsac* n'est pas du tout banal ; il se déroule avec intérêt et se termine par une issue qui satisfait le spectateur qui a vécu et partagé avec une certaine émotion dans l'âme, les misères de la famille de Larsac.

Le comte de Montfort, seul coupable de cette tragédie intime, est confondu finalement et, redoutant de voir ses criminelles machinations livrées à la vindicte publique, se hâte de disparaître au grand soulagement du public, témoin de ses intrigues fatales pour Hélène, qui a démasqué par son courage le malhonnête homme.

Parle-lui beaucoup

René Leprince réalisait une scène aux environs de Pierrefonds pour un de ses derniers films. Un figurant costumé en seigneur devait accompagner un artiste à qui il devait, devant l'appareil de prises de vues, fournir de nombreux renseignements.

— Et surtout, recommandait Leprince, parle-lui beaucoup.

Embarrassé, le figurant ne disait pas grand'chose, il fallut recommencer la scène.

— Mais parle-lui donc, s'écria Leprince.

— Que voulez-vous que je lui dise ?

— Ce que tu voudras, vends-lui des pianos !

Le figurant fut atterré ; des pianos ! il n'en revenait pas, et l'air abasourdi il se tourna vers le réalisateur de *Mylord l'Arsouille*, lui demandant :

— Quels pianos faut-il lui vendre ? J'ne sais pas, moi !

Et plutôt que de lui expliquer une chose aussi compliquée, Leprince le fit remplacer.

On sait qu'en argot du métier « vendre des pianos » signifie parler d'abondance pour ne rien dire !

Le Galant Picratt

Ce film (Modern Cinéma) est joué par St-John, plus en forme que jamais dans les acrobaties qu'il exécute au cours de ses aventures fantastiques dans le parc fatal. Il semble avoir trouvé une nouvelle formule : son jeu est plus fin et ses talents de sauteur, de coureur, plongeur, grimpeur, sont davantage mis en relief dans un scénario fort bien découpé.

Le Cinéma chez soi
Nous offrons un très grand choix de
FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
en noir et en couleur. Court métrage, pour projeter chez soi ; très bon état. Voyages, Scientifiques, Chasses, Sports, etc., etc.
au prix dérisoire de
20 centimes le mètre.
S'adresser à la Direction de L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, 22, Avenue Bergières à LAUSANNE :: Téléphone 35.13.